Le Nord

ADMINISTRATION
LILLE, 15, rue d'Angleterre, LILLE

BUREAU D'ANNONCES
1, rue des Sept-Agaches, Grand'Place

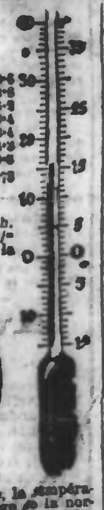
CONDITIONS
Par la poste. Un an .... 20 francs
Six mois .... 10 francs
Trois mois .... 5 francs
Départem. non-limitrop. et Étrang.. port en sus

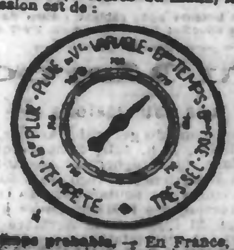
PUBLICITÉ
Annonces .... la ligne 0,40
Réclames .... — 0,75
Faits-divers .... — 1,50
Chronique locale .... — 4,00

TEMPÉRATURE

Lille, le 6 juin.
Minimum, nuit, abrité .... 9°6
Minimum, nuit, découvert.... 8°6
Surface du sol, 8 h. du matin 16°3
A 1 mètre de profondeur...... 13°4
De l'air à l'ombre.......... 13°4
Maximum, jour, à l'ombre.... 16°3
Maximum, jour, au soleil..... 19°6
Etat hygrométrique (8 h. m.) .../78
Etat du ciel : Nuageux.
Direction du vent : N.

Baromètre. — Le 6 juin (2 h. du matin) la pression est de 770 m/m le 7 juin (2 heures du matin) la pression est de :





Temps probable. — En France, la température va se tenir dans le voisinage de la normale; quelques averses sont encore probables dans l'Est.

DANS LES ÉCOLES OFFICIELLES

Nous avons sous les yeux le passage suivant du « Cours de Pédagogie » de M. l'inspecteur Dufresne :

L'âme n'existant pas, la crainte de la mort disparaît. Il n'y a plus d'au-delà, de peines et de punitions supra-terrestres. L'homme est une forme passagère de la matière ; l'âme n'a pas à errer dans une vie future. Le matérialisme fait renaître le calme dans les cerveaux troublés. C'est aussi la fierté. L'homme peut relever joyeusement la tête. Il n'a plus à se considérer comme un ange déchu.

Donc, l'homme est un animal.

Il n'y va pas du petit bout de son stylographe, notre Maître des maîtres primaires.

Des vérités fondées sur l'expérience de chacun, appuyées sur des preuves que les plus grands philosophes déclarent irréfragables, reconnues par tout ce qu'à travers les siècles le genre humain a produit de meilleur, de plus parfait, ce Primaire de premier rang ne fait qu'une botte qu'il jette au rebut.

C'est à la fois trop sans gêne et trop criminel.

D'abord, « l'âme n'existant pas... »

Pardon, monsieur, vous nous semblez d'une inconscience monumentale.

Ce n'est pas en trois mots qu'on supprime le soleil.

Qui dirait « le soleil n'existant pas... » serait du même coup déclaré bon pour Charenton ou Armentières. Pour tout homme sérieux, qui réfléchit un instant, l'existence de son âme, de la vôtre, monsieur l'inspecteur, ne fait pas plus de doute que l'existence de l'astre du jour.

Et alors, que reste-t-il de la superbe conclusion : « La crainte de la mort disparaît » ? Voilà des milliers d'années que la mort fait peur, et ce M. Dufresne, soyez-en sûr, n'échappe pas à cette loi commune, séculaire : il craint la mort.

Retranchez les déséquilibrés, les insensés ; retranchez les infortunés qu'ont atrophiés intellectuellement ou moralement des excès personnels ou héréditaires (ces malheureux ne peuvent plus compter pour des êtres humains, normaux, complets), et vous vous heurtez à la crainte universelle de la mort, suprême douleur, passage redouté, ouvrant sur un avenir non moins redoutable.

Car, en dépit des négations de notre inspecteur, il y a un « au-delà », avec ses peines et ses punitions supra-terrestres.

Incommensurable est cet aplomb de pédagogue, pour nier ainsi la foi de tous les âges en une vie future, où sera rétabli l'équilibre altéré par les injustices criantes et intolérables de notre misérable monde.

Nous renvoyons aux génies de la philosophie et aussi aux rudiments du catéchisme cet éducateur des primaires : là, il lira que l'homme est un animal raisonnable, une intelligence servie par des organes, une créature intelligente composée d'une âme et d'un corps.

C'est autrement précis et intelligible que de dire : « L'homme est une forme passagère de la matière. »

N'en déplaise à Monsieur Dufresne, par honneur pour lui et pour nous, nous estimons que l'homme intelligent, responsable, est autre chose qu'une bête aujourd'hui vivante, charogne demain.

Nous serions très curieux d'entendre M. l'Inspecteur faire à des instituteurs et institutrices le commentaire de cette perle : « Le matérialisme fait renaître le calme dans les cerveaux troublés ».

Par cerveaux troublés, faut-il entendre ces pauvres gens qui n'ont plus l'usage de leurs facultés, qui ne sont plus maîtres de leur âme, qui sont atteints d'aliénation mentale ?

Certes, il ne manque pas de tenants du matérialisme parmi les médecins aliénistes et, que nous sachions, ils ne considèrent pas l'enseignement du matérialisme comme le moyen de guérir, de calmer les cerveaux de leurs malades.

N'insistons pas : M. l'Inspecteur n'écrit pas pour les fous.

Ces « cerveaux troublés » ou, pour parler avec plus d'exactitude et de respect pour la dignité humaine, ces âmes inquiètes, ce sont des personnes chez lesquelles le passé éveille des remords, l'avenir des appréhensions.

Alors, au lieu d'éclairer, d'instruire, d'affermir ces âmes au moyen des grandes vérités et des grandes espérances par lesquelles, en réparant le passé, on assure l'avenir et on calme le présent, notre philosophe primaire ne trouve rien de mieux que de leur dire : Pourquoi vous inquiéter ? Vous n'avez pas plus d'âme, pas plus de responsabilité que l'animal du chenil, de l'étable ou de l'écurie.

Voilà ce que veut dire, si elle signifie quelque chose, la phrase : « Le matérialisme fait renaître le calme dans les cerveaux troublés ».

Eh bien ! ce n'est vrai d'aucune façon.

Si j'ai mal fait, ce n'est pas en me disant que je suis une bête que j'apaiserai les inquiétudes de ma conscience ; car, quoi qu'en dise M. Dufresne, j'ai une conscience, et lui aussi en a une. Il ne suffit pas de la nier pour supprimer ses troubles et la supprimer elle-même.

On comprend difficilement alors comment notre maître éducateur trouve dans le matérialisme un motif d'être fier, à moins que cette fierté ne soit autre chose que celle du coq de combat ou du cheval de course.

Mieux vaut être un ange déchu, qui lutte et s'efforce de reconquérir une place parmi les anges, que d'abdiquer, que de nier sa raison et son âme pour se ravaler au niveau de la brute sans conscience ni responsabilité.

Et voilà ce qu'on enseigne aux enfants du peuple, voilà les doctrines dont sont imbus, j'allais dire fourbus, les vaniteux suffisants qui sortent des écoles normales !

Aussi, plus que jamais est nécessaire sur l'enseignement officiel la surveillance éclairée, active des pères de famille.

Les primaires commencent à la craindre; qu'elle soit pour eux le commencement de la sagesse, et qu'ils laissent pour compte à ce Monsieur Dufresne son manuel pédagogique.

Les petits Français sont des intelligences raisonnables, responsables, immortelles : qu'ils ne travaillent pas à en faire des inconscients et des brutes.

V. H.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

A l'âge de 66 ans, de **M. Eugène de Préaudeau**, ingénieur civil des mines, qui fut attaché, pendant vingt ans, à la Compagnie des Mines d'**ANZIN**, et s'était retiré à **PARIS**.

Hier, à dix heures, ont eu lieu, à **RONCQ**, les funérailles de **M. Cyrille Delannoy**, fils de M. Delannoy-Catteau, ancien adjoint au maire et conseiller municipal.

Une nombreuse assistance était présente par sympathie pour le regretté défunt et pour son honorable famille. Le deuil était conduit par M. Delannoy père, qu'accompagnait M. l'abbé Catteau, curé de Nomain. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Delahousse, président de la Jeunesse Catholique, J. Destombes, J. Casteille et D. Delobel, amis du défunt.

M. Désiré Laurent, maire, MM. Vienne et Dutilleul, adjoints, avec tout le conseil municipal étaient venus apporter l'expression de leurs condoléances et montrer la part vive qu'ils prenaient au deuil de M. Delannoy et de sa famille.

Dans l'assistance on remarqua aussi MM. Lepoutre, ancien maire, Leys, ancien adjoint, Duprez, notaire, Henry, directeur de l'école libre, Lubin, lieutenant de douanes, Lispariette, commissaire de police, le docteur Galissot, etc.

Après l'enterrement, une distribution de pains a été faite aux pauvres par les soins du Bureau de Bienfaisance.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarant.)

Mercredi a eu lieu, à **BAILLEUL**, le mariage de **Mlle Natalie Dumez** avec **M. Albert Aerts**, brasseur à Bailleul.

L'église Saint-Waast était remplie d'une foule nombreuse, désireuse de donner un témoignage de sympathie aux mariés et à leurs familles.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Stanislas Dumez, son frère, et M. Octave Verbouwe, son beau-frère ; pour le marié, M. François Aerts et M. Lucien Aerts, ses frères.

Le consentement a été reçu par M. l'abbé Lefer, curé de Marly, oncle du marié.

Dans les stalles se trouvaient : M. l'archiprêtre Coubronne, M. le doyen Becuwe de Bailleul-Saint-Amand, M. l'abbé Creton, professeur de sciences physiques au collège, et M. l'abbé Deback, vicaire de la paroisse, aumônier de la Jeunesse Catholique.

La quête a été faite par Mlle Sophie Dumez, conduite par M. Ernest Dupont, et par Mlle Marie-Louise Aerts, qu'accompagnait M. Paul Dumez.

Le Souverain-Pontife avait daigné envoyer aux jeunes mariés une bénédiction spéciale.

On annonce les fiançailles de **Mlle Magdeleine Fiévet**, fille de M. Félix Fiévet, maire de **MASNY**, et de Madame, née Villetard, petite-fille de feu M. Edouard Fiévet, qui fut sénateur et conseiller général du Nord, avec **M. Paul Collignon.**

Nous apprenons le prochain mariage, à **BONDUES**, de **M. Pierre Rouzet**, géomètre expert à Lille, fils de M. Léon Rouzet, brasseur, et de Mme née Preuvost, avec **Mlle Agnès Vennin**, fille de M. Edouard Vennin, ancien brasseur, et de Mme née Delos.

LES TRAVAUX
de la Basilique Notre-Dame de la Treille

Du haut de la tour de la Treille, on jouit, par un temps clair, d'un magnifique panorama sur Lille et les environs, à une vingtaine de kilomètres à la ronde.
Au premier plan, les travaux de la basilique, le chœur, les chapelles rayonnantes et la chapelle absidale. Plus loin le clocheton de l'hospice Comtesse, l'église Sainte-Marie-Madeleine, le Vieux-Lille.

La Basilique de Notre-Dame de la Treille vient d'être ornée de trois nouvelles verrières dont il n'est pas sans intérêt de connaître la description.

Les dispositions de la chapelle absidale et des quatre premières chapelles rayonnantes sont suffisamment connues pour que nous n'insistions pas.

Les trois nouvelles verrières posées sont celles de la chapelle qui sera plus tard la chapelle du Sacré-Cœur, dont l'autel sera adossé au mur de gauche de la chapelle de Saint-Charles le Bon.

La chapelle correspondante du côté sud, c'est-à-dire en face de la sacristie actuelle, sera consacrée à saint Joseph.

Les vitraux des bas-côtés doivent représenter d'après le plan adopté, du côté du nord, des sujets bibliques, du côté du sud des sujets évangéliques, épisodes de la vie de Notre-Seigneur, miracles et paraboles.

Ceux qui nous occupent portent les numéros 12, 13 et 14, les douzième et treizième étant les deux derniers des sujets bibliques, le quatorzième et dernier du bas-côté nord étant entièrement réservé au Sacré-Cœur, comme le quatorzième et dernier du bas-côté sud sera réservé à saint Joseph.

⁂

Chaque vitrail contient deux lancettes, divisées en cinq médaillons reliés par des nœuds et surmontées d'une rosace.

Les sujets bibliques se lisent de bas en haut, dans chaque lancette.

La douzième fenêtre comprend l'histoire d'Esther et celle de Daniel.

Dans la première lancette, on peut donc voir, dans le médaillon du bas, Assuérus couronnant Esther et la prenant pour épouse, puis, en remontant, Mardochée refusant de fléchir le genou devant Aman; Mardochée dévoilant les secrets d'Aman contre les Juifs ; Esther, aux pieds d'Assuérus, demandant grâce pour les Juifs, et, enfin, la révocation de l'édit contre les Juifs et la mort d'Aman.

En suivant la même disposition, dans la lancette voisine, on remarque Daniel révélant le sens du songe de la statue à Nabuchodonosor ; le festin de Balthasar ; Daniel délivrant Suzanne ; Daniel détruisant une idole et exterminant le dragon ; Daniel délivré de la fosse aux lions.

Entre ces médaillons, dans les nœuds, sont figurés les armoiries des papes Clément X, Innocent XI, Alexandre VIII, Innocent XII, Clément XI, Innocent XIII, Benoît XIII et Clément XII.

Ici encore, ces armoiries sont la suite de celles, commencées à la première fenêtre du Nord, par les armoiries du premier pape sous lequel vécut la collégiale de Saint-Pierre.

⁂

Cependant, comme, après Clément XII, il n'y eut plus que Benoît XIV, Clément XIII, Clément XIV et Pie VI, jusqu'à la Révolution, époque où finit la collégiale, après les nœuds aux armoiries de ces papes, dans la treizième et la quatorzième fenêtre, ont été placés des nœuds aux armes de personnages illustres sortis de la collégiale, à savoir deux cardinaux, Pierre de Monteruc et Jacques de Coimbre ; deux archevêques, Jean Carondelet et Guillaume Gifford ; deux évêques de Tournai, Gilbert d'Oignies et François Vilain de Gand ; un évêque de chacun des sièges de la région, Jean Avantage, d'Amiens, François de Melun, d'Arras, Jean de Bourgogne, de Cambrai, Corneille de Berghes, de Liège, Engelbert du Bois, de Namur, Jean Six, de Saint-Omer.

A la treizième fenêtre, les sujets bibliques, les derniers, sont ceux de Jonas et des Macchabées. On y voit, en montant toujours de bas en haut, Jonas s'embarquant pour Tharsis, au lieu de se rendre à Ninive ; Jonas, jeté à la mer et englouti par une baleine ; Jonas sortant de la baleine ; Jonas prêchant la ruine de Ninive ; les Ninivites faisant pénitence ; dans la deuxième lancette, Mathatias, père des Macchabées, refusant de sacrifier aux idoles ; Judas Macchabée succédant à son père et remportant des victoires ; le châtiment d'Antiochus la mort d'Eléazar, frère de Judas Macchabée ; le glorieux trépas de Judas Macchabée.

Nous avons dit que la quatorzième fenêtre était réservée au Sacré-Cœur.

Le premier médaillon représente le rocher d'Horeb, figure de Jésus-Christ, suivant Saint-Paul ; les autres, l'agneau immolé, dont le sang préserve les demeures des Israélites · Saint Jean reposant sur le cœur de Jésus ; Notre-Seigneur montrant son cœur à saint Thomas ; Notre-Seigneur apparaissant à la bienheureuse Marguerite-Marie, sous le noisetier et dans la chapelle ; Mgr de Belzunce et la peste de Marseille ; Louis XVI promettant une fête en l'honneur du Sacré-Cœur ; les Vendéens ; les Zouaves pontificaux à Patay et à Loigny.

Pour ce vitrail, comme un seul et même sujet est traité dans les deux lancettes, la lecture se fait de gauche à droite et de bas en haut, ainsi que cela se pratiquait dans les vitraux du moyen-âge. Les inconvénients qu'on pouvait trouver dans cette disposition aux deux verrières précédentes, n'existent plus ici, puisque la lecture devient très claire et très simple.

⁂

Aux trois rosaces qui surmontent les lancettes est traitée la fin du sujet qui doit commencer aux rosaces des fenêtres du bas-côté sud et continuer à celles des fenêtres du bas-côté nord : c'est la pieuse histoire de la Croix.

A la douzième fenêtre, on en est au creusement de la piscine probatique, à l'endroit où s'est enfoncé l'arbre qui sera celui de la croix ; à la treizième, on voit les guérisons à la piscine ; à la quatorzième enfin, et en rapport avec la chapelle du Sacré-Cœur, le centurion, saint Longin, transperçant le cœur de Jésus.

Vue d'ensemble, du côté Nord, du chevet et de la partie construite de la basilique.
La vue est prise du passage donnant sur la rue de la Monnaie.

Par ces détails sur des vitraux seulement, on peut s'imaginer quelle multitude de faits seront rappelés à l'esprit et au cœur des fidèles quand sera terminée — dans un temps assurément encore très éloigné — la magnifique cathédrale de Lille.

La construction se poursuit d'ailleurs avec activité et c'est un plaisir pour ceux qui s'intéressent à cette œuvre grandiose d'en constater les progrès constants.

Quand on arrive à la Treille par le passage donnant sur la rue de la Monnaie, on peut se faire une idée suffisante de l'ensemble de la chapelle absidale et des chapelles rayonnantes, comprendre et admirer déjà la légèreté de la masse, l'élégance et la pureté de ses lignes.

Ch. L.

CONFIRMATION

1° *Itinéraire de Monseigneur le Coadjuteur.* — Arrondissement de Lille. — Juin. — Lundi 8 : Pèlerinage eucharistique de Mouvaux. Mardi 9 : Bondues, Linselles. Mercredi 10 : Roncq, St-Piat, St-Roch ; Neuville-en-Ferrain, Bousbecque. Jeudi 11 : Quesnoy-sur-Deûle, Deûlémont. Vendredi 12 : Wambrechies, Marquette. Samedi 13 : Collège de Marcq., Paroisse St-Vincent, Notre-Dame, Wasquehal. Dimanche 14 : Lannoy, Toufflers, Leers.

2° *Itinéraire de Monseigneur l'Evêque de Lydda.* — Arrondissement de Cambrai. — Juin. — Lundi 8 : Crèvecœur Ste-Marie, Crèvecœur Notre-Dame, Lesdain, Masnières, Rumilly.

3° *Itinéraire de Monseigneur l'Evêque de Colophon.* — Arrondissements de Valenciennes, Avesnes et Douai. — Juin. — Lundi 8 : Anzin, 8 h. ½ ; Valenciennes St-Géry, 11 h. ; Onnaing, 3 h. ½. Mardi 9 : Valenciennes St-Nicolas, 8 h. ½ ; Valenciennes N.-D., 11 h. Mercredi 10 : Sous-le-Bois, 8 h. ½ ; Hautmont, 11 h. Jeudi 11 : Maubeuge, 11 h. Vendredi 12 : Fourmies, 10 h. ½ ; Wignehies, Sains, 3 h. ½. Samedi 13 : Avesnes, 11 h. Dimanche 14 : Douai St-Pierre, 10 h. ; Frais-Marais.

Le Pèlerinage Eucharistique DE MOUVAUX

C'est demain, lundi de la Pentecôte, qu'aura lieu à Mouvaux le grand pèlerinage eucharistique diocésain.

Les fêtes eucharistiques sont précédées d'un triduum qui a commencé vendredi soir; de nombreux fidèles assistent aux prédications données par M. l'abbé Screpel.

Aujourd'hui, dimanche, à dix heures, sera chantée une grand'messe solennelle, à laquelle assistera Mgr Albano, évêque de Bethsaïde. A trois heures, Mgr Albano donnera la Confirmation aux enfants des paroisses Saint-Germain et Sacré-Cœur de Mouvaux.

Demain, lundi, à dix heures, grand'messe pontificale par Mgr Albano, évêque de Bethsaïde, avec assistance au trône de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur.

L'après-midi, à **deux heures précises**, grande procession avec cortège religieux, symbolique et historique.

Le cortège sera des plus beaux et des plus imposants ; il sera composé de sept à huit mille personnes. Les nombreux groupes costumés produiront les plus heureuses impressions.

Toutes les personnes qui font partie du cortège **doivent** se trouver à leur place à l'heure indiquée par les affiches, car à **deux heures précises**, le cortège s'ébranlera. Tous les figurants du cortège sont priés de se conformer à cet avis.

Le parcours suivi par le cortège est aussi agréable que possible ; les Mouvallois se préparent à décorer les rues de la façon la plus curieuse ; déjà plusieurs fausses-portes, avec de splendides inscriptions, sont placées de différents côtés.

La dislocation du cortège se fera sur la Nouvelle-Place.

Le soir, à neuf heures, illumination de l'église, embrasement de l'église, feu d'artifice sur la Nouvelle-Place.

Tout promet donc d'attirer beaucoup de personnes à Mouvaux : les habitants des environs, qui aiment Notre-Seigneur, seront heureux de venir l'acclamer triomphalement demain après-midi.

Au "Progrès du Nord"

On se vante volontiers au Progrès de vouloir « toujours plus de justice, toujours plus de vérité » selon la formule rééditée jeudi par M. Doumergue.

Dès lors nous demandons à ce journal de prouver qu'il a parlé selon la vérité lorsqu'il a dit hier, à propos des coups de feu tirés sur Alfred Dreyfus :

« A Lille, la Dépêche et la Croix en parlent comme d'un « incident » banal et le plus naturel du monde ».

Nous n'avons pas à prendre la défense de la Dépêche, mais nous mettons le Progrès au défi, au défi, entendez-bien, de justifier par la plus petite citation l'imputation qu'il dirige contre la Croix.

La Croix a annoncé l'événement sous ce titre : « Un attentat contre M. Alfred Dreyfus ». C'est exactement ou presque le titre employé par le Progrès lui-même : « Un attentat contre le commandant Dreyfus ».

La Croix a désigné l'auteur de cet attentat par ce mot : « Le meurtrier ». Le Progrès a employé le même terme et pas un autre.

La Croix dans aucune de ses dépêches ni dans une seule ligne de son reportage ne s'est servi du mot « incident ».

Loin de trouver la chose « banale et la plus naturelle du monde » la Croix a dit : « L'attentat de M. Grégore a produit une vive émotion et un grand étonnement ».

Or, ce qu'il y a de plus fort, c'est que le Progrès lui-même, dans son numéro de vendredi, n'a pas même une formule de ce genre pour exprimer son émotion.

Pas un blâme, pas un désaveu, pas un cri d'indignation et de colère n'est sorti de son âme dreyfusarde pour flétrir cet attentat.

En sorte que s'il y a un journal qui a trouvé cet « incident » banal et le plus naturel du monde, c'est le Progrès, le Progrès lui-même.

Enfin, dans son numéro de samedi la Croix, sans attendre les invites du Progrès, a spontanément exprimé sa désapprobation de cet attentat :

« Nous le réprouvons, a-t-elle dit, comme nous réprouvons toute tentative de meurtre ».

Comment qualifier, après cela, la conduite du Progrès, englobant la Croix et les catholiques dans ce qu'il appelle « Le Parti de l'Assassinat » ?

Comment qualifier le journaliste qui a osé écrire : « La Croix parle de cet attentat comme d'un **incident** banal et le plus naturel du monde » ?

De deux choses l'une :

Ou bien le Progrès a lancé contre un adversaire loyal cette imputation sans y réfléchir, sans avoir lu, en polémiquant **de chic**, si l'on peut dire. Et alors on sait à quoi s'en tenir sur le sérieux et le souci de la vérité qui inspirent la feuille maçonnique.

Ou bien c'est sciemment et délibérément que le rédacteur du Progrès a écrit cette calomnie odieuse.

Et dans ce cas, il demeure avéré que Basile, Basile en personne est entré dans sa rédaction ; alors il demeure avéré que la mauvaise foi, l'imposture cynique et le mensonge effronté figurent dans les procédés de polémique du journal dreyfusard ; alors, il demeure avéré que ce journal ne recule devant aucun moyen malhonnête pour exciter la haine contre ses adversaires et pour jeter de l'huile sur le feu de nos discordes civiles.

Nous laissons au Progrès le soin de nous dire laquelle de ces deux alternatives est la vraie.

Il nous en coûte toujours d'avoir à mépriser un adversaire, c'est pourquoi nous souhaitons qu'en cette affaire le Progrès ait simplement agi à l'étourdie.

Maintenant si l'on veut savoir de quel côté est le **parti de l'assassinat**, on n'a qu'à chercher de quel côté sont les Régis, les Ghysel, les Deboise, et de quel côté se trouvaient les fusilleurs de Raon-l'Etape, de Narbonne et de Vigneux — la simple « échauffourée de Vigneux » comme dit le Progrès.

DEM.

Une Œuvre intéressante

Tous les catholiques qui s'intéressent à l'œuvre si indispensable des écoles, et qui ont bien voulu, au moment de la nouvelle année, apporter leur concours au Comité des bandes postales, apprendront avec intérêt le résultat très satisfaisant produit dans le courant de janvier.

Lille donne l'exemple et arrive en tête de liste avec 85.400 bandes à un bénéfice net de 1614 francs pour les écoles. Tourcoing, avec la différence de population, est presque exæquo et arrive à un bénéfice de 642 fr.; Roubaix à 301 fr. 95. La propagande des bandes postales au profit des écoles libres tend à se généraliser, c'est ainsi qu'au Mans (Sarthe), elles ont produit 300 fr.; à Cambrai, 88 fr. 45; Solesmes, 20 fr. 80; Haubourdin, 78 fr. 50; Valenciennes, 65 fr. 55; Armentières, 157 fr.; Fives-Lille, 31 fr. 50; Comines, 85 fr.; Nancy, 2 fr.; Halluin, 53 fr. 35; Roncq, 60 fr. 60; Amiens, 13 fr. 50; Erquinghem, 2 fr. 25; Gravelines, 64 fr. 30; Mouvaux, 6 fr. 15; Santes, 13 fr. 50; Douai, 76 fr. 40; Montluçon (Allier), 9 fr. 65.

Avec un peu d'efforts, de zèle, de bonne volonté, ce moyen si simple, si modeste pour faire le bien, se répandra dans toute la France. Le Comité compte spécialement sur les Dames de la Ligue Patriotique pour donner l'exemple et recruter des adhérents. Le nombre des Ligueuses de France est maintenant si important que le succès de l'œuvre est assuré si chacun veut y participer. Pour cela point n'est besoin d'attendre le moment de la nouvelle année, que chacun emploie ces bandes journellement, le résultat sera réconfortant pour nos écoles qui demandent beaucoup de ressources.

Catholiques, amis des Ecoles, à l'œuvre donc ! le chemin est tracé, suivons-le. Quoi de plus doux et de plus réconfortant dans ce monde que de faire le bien ?...

Les principaux libraires de chaque ville sont dépositaires de bandes postales des Ecoles. On peut se renseigner et en obtenir chez M. Deledalle, 34, rue Fosse-aux-Chênes, à Roubaix; M. Morel, 77, rue Nationale, à Lille; M. Charles Théry, 33, rue de Tournai, à Tourcoing.

L'EMPLOI DES CHIENS
pour la traction des petits véhicules

UN ARRÊTÉ DU PRÉFET DU NORD SOUMIS A LA COUR DE CASSATION

Le juge de paix de Solesmes prononce l'acquittement ; la Cour de cassation casse le jugement.

A titre exceptionnel, l'emploi des chiens pour la traction des petits véhicules a été autorisée dans quelques départements.

M. le Préfet du Nord prit un arrêté prescrivant l'emploi d'un support pour soutenir les brancards des petits véhicules dans la position d'arrêt, et de petites couvertures sur lesquelles les chiens pourraient se reposer, sans se trouver en contact avec le sol.

Une contravention ayant été dressée contre le propriétaire d'un chien qui avait omis de se conformer aux prescriptions de l'arrêté du Préfet du Nord, M. le juge de paix de Solesmes le relaxa sous le prétexte que l'arrêté préfectoral était illégal.

Sur pourvoi en cassation formé par le ministère public, la Chambre criminelle de la Cour de cassation vient de casser le jugement du juge de paix de Solesmes, et ce, conformément aux conclusions de M. le conseiller raporteur Petittier et de M. l'avocat général Blondel.

Dans son réquisitoire, M. l'avocat général Blondel a dit qu'il était déjà excessif de permettre l'attelage des chiens, mais puisque la législation actuelle l'autorisait, on devait convenir que MM. les préfets avaient le droit strict de réglementer cet emploi, dans l'intérêt de la sécurité du public.

A l'occasion de la Pentecôte
la "Croix" ne paraîtra pas demain

LES GRÈVES

A ROUBAIX

Un incident d'atelier. — Samedi matin, 40 ouvriers apprêteurs de l'établissement Motte et Marquette ont quitté le travail réclamant une augmentation de salaire de 0,25 c. par jour.

Ayant obtenu satisfaction presque aussitôt, ils sont rentrés à l'usine.

A COMINES

La grève qui dure depuis trois mois chez M. Gallant aboutit à la fermeture, espérons-le, temporaire, de l'usine.

Samedi soir, tout le personnel a été congédié. Quatre cents ouvriers se trouveront, par ce fait, sur le pavé, sans ressource aucune.

C'est triste. Les responsables auront peine à détourner la colère des victimes, quand celles-ci, voyant enfin leur jeu, connaîtront la vérité. Mais, en attendant, combien l'expérience coûtera cher et qu'elle sera grande la misère à Comines !

Chez les maçons

A LILLE

Les grévistes se sont réunis samedi matin, à dix heures, à l'Hôtel des Syndicats, tout comme à l'ordinaire.

Ils ont discuté sur les revendications qui seront présentées à la prochaine réunion mixte.

Ce même jour, les entrepreneurs se sont réunis à leur siège et ont décidé de ne pas adhérer à l'initiative de M. le Préfet du Nord, qui leur demandait, au nom des grévistes, d'envoyer une délégation des leurs à la réunion de mardi.

Ils ont refusé toute entrevue de ce genre, considérant qu'il n'y avait pas lieu à arbitrage, les pourparlers ne pouvant pas être renoués, puisqu'ils n'avaient jamais été entamés.

Ils refusent catégoriquement, jusqu'ici, l'intervention d'un tiers.

VOIR PLUS LOIN
la suite du Feuilleton